

« Une mission difficile » à Mayotte pour une pharmacienne de Pfastatt

Un mois après le passage du cyclone Chido qui a dévasté Mayotte, des renforts de la réserve sanitaire sont toujours présents sur place. Parmi eux, une Alsacienne, Élisabeth Schuller, pharmacienne à Pfastatt quand elle n'est pas en mission.

La vie reprend doucement à Mayotte, depuis quelques heures. Et la mission d'Élisabeth Schuller retrouve, elle aussi, une certaine "normalité". Pharmacienne à Pfastatt, elle s'est portée volontaire pour partir en renfort sur l'archipel avec la réserve sanitaire – cette communauté de professionnels de santé mobilisables par l'État et capables d'intervenir dans un délai très court lors de situations sanitaires exceptionnelles partout dans le monde.

Habitée aux missions avec la réserve – elle a été envoyée sur l'île de la Dominique en 2015, après le passage de la tempête tropicale Erika, à Saint-Martin en 2017, après le passage du cyclone Irma, en Guyane en 2021, pour lutter contre l'épidémie de coronavirus, en Arménie en

2024, pour du soutien aux réfugiés du Haut-Karabakh –, ce qu'elle a vécu jusque-là à Mayotte ne trouve pas d'équivalent dans sa mémoire. « C'est une mission vraiment difficile, exigeante », témoigne-t-elle au téléphone.

« Les premières heures sur place ont été saisissantes »

Débarquée dans l'archipel le 9 janvier, un peu plus de trois semaines après le passage du cyclone Chido et 48 heures avant le passage de la tempête tropicale Dikeledi, la première urgence a été de démonter les 17 tentes de la base de vie de la réserve sanitaire, dressées à proximité de l'hôpital de Mamoudzou, où les 110 réservistes étaient logés, restaurés, et d'où Élisabeth et deux collègues devaient coordonner les opérations de soutien à la population.

« Les premières heures sur place ont été saisissantes. Il y avait ce qu'on voyait : la végétation hyper abîmée, les bateaux retournés, les toits et les tôles envolés, les montagnes de dé-



Élisabeth Schuller, pharmacienne à Pfastatt, est actuellement en mission à Mayotte avec la réserve sanitaire. Photo DR

tritus, et cette atmosphère... Comme si l'horloge s'était arrêtée sur une situation dégradée, en attente d'une nouvelle catastrophe. » Elle poursuit : « Habituellement, quand on arrive sur place, on a un point d'ancrage, un endroit où dormir, manger, stocker du matériel. Et notre rôle d'encadrant est "simple" de coordonner les équipes, de les emmener sur le terrain, de faire qu'elles soient

dans les meilleures conditions possibles pour travailler. Là, il fallait d'abord tout recommencer, et en premier lieu retrouver une solution pour abriter tout le monde... »

Une partie des professionnels de santé, des épidémiologistes, des préparateurs en pharmacie, etc., ont trouvé refuge dans un collège, quand une autre est restée confinée à l'hôpital, en

attendant le passage de Dikeledi. « Par chance, elle n'a pas eu la force redoutée. »

Mettre de l'huile dans les rouages

Et depuis une petite semaine, Élisabeth peut assurer sa mission : affecter les équipes là où les besoins sont les plus urgents, mettre de l'huile dans les rouages, répondre aux besoins

« Le stock de médicament de l'archipel est détruit à plus de 80 %, l'hôpital manque de tout. »

Elisabeth Schuller

en eau, en matériel, trouver des solutions pour faire, avec pas grand-chose.

« Le stock de médicament de l'archipel est détruit à plus de 80 %, l'hôpital manque de tout, on passe beaucoup de temps à essayer d'adapter au mieux les pratiques des personnels sur place pour faire avec ce qui est disponible. » Et puis, il faut aussi « veiller à ce que les équipes travaillent en sécurité », indique-t-elle.

Alors que sa mission prendra fin jeudi 23 janvier, elle respire : « Désormais, les choses devraient rouler à peu près. La prochaine équipe de la réserve qui prendra la relève devrait trouver à son arrivée sur place une situation plus classique, normale. » Et pourra poursuivre le travail pour aider l'archipel à se relever.

● Cécile Fellmann



La mission d'Élisabeth Schuller à Mayotte consiste à affecter les équipes de la réserve sanitaire là où les besoins sont les plus urgents, répondre aux besoins en eau, en matériel, trouver des solutions pour faire, avec pas grand-chose. Photo DR